

**Mis en page par :**

Atelier Didier Thimonier  
d'après une madone  
de Pierre Mignard "La Vierge  
à la grappe" conservée  
au musée du Louvre  
© E. Lessing/AGK, Paris

**Imprimé en :**  
héliogravure

**Couleurs :**  
Brun, bleu, blanc,  
rouge, noir, violet

**Format d'un timbre :**  
vertical 25 x 31,75

**Format du carnet :**  
horizontal 235 x 71,5

**Valeur faciale :**  
10 timbres à 0,50 €

**Prix de vente :**  
6,60 € dont 1,60 €  
de don pour la Croix Rouge  
Française



premier jour



Oblitération disponible  
sur place  
Timbre à date 32 mm  
"Premier Jour"

**Vente anticipée avec mention "Premier Jour"**

Les jeudi 6, vendredi 7, samedi 8 et dimanche 9 novembre 2003 de 10h à 18h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Salon philatélique d'automne, espace Champerret, porte de Champerret, hall A, 75017 Paris.

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du 10 novembre 2003 et sur le site Internet de La Poste [www.laposte.fr/philatélie](http://www.laposte.fr/philatélie)

# • • • • Croix-Rouge 2003

Pierre Mignard  
1612-1695



Vente anticipée le 6 novembre 2003  
à Paris

Vente générale  
dans tous les bureaux de poste  
le 10 novembre 2003



*Les Timbres-Poste de France*

# • • • Croix-Rouge 2003

Pierre Mignard

1612-1695

*Carnet de format horizontal 235 x 71,5  
de dix timbres-poste autocollants de format vertical 25 x 31,75*

*Œuvre de Pierre Mignard "La Vierge à la grappe"*

*© E. Lessing / AKG, Paris*

*Mise en page de Atelier Didier Thimonnier*

*Imprimé en héliogravure*

Né à Troyes, Pierre Mignard fait son apprentissage à Bourges, puis à Paris dans l'atelier de Simon Vouet. En 1635, il se rend en Italie, où il séjourne une vingtaine d'années, perfectionnant sa pratique, non sans un certain éclectisme, au contact des œuvres de Raphaël, de Corrège, de Jules Romain ou encore des frères Carrache. Durant cette période, il acquiert une certaine notoriété due, pour une large part, à toute une série de madones (ses célèbres "mignardes") qu'il réalise alors, dont *La Vierge à la grappe* du musée du Louvre. Cette œuvre, qu'il s'agisse du choix des coloris ou des règles de la composition, s'inscrit dans les canons les plus classiques de la peinture italienne. La mère de Jésus, vêtue du traditionnel manteau bleu, les yeux baissés, toute de grâce et de douceur, tend à son fils une grappe de raisin rouge, symbole de l'Eucharistie future. Quant à l'enfant, c'est d'un geste plein de naturel et de charme insouciant qu'il ramène au-dessus de sa tête un pan du voile de la Vierge.

De retour en France, Pierre Mignard s'impose sur la scène parisienne grâce à un réel talent de portraitiste, qui lui permet de flatter ses modèles, tout en privilégiant le naturel (*Mademoiselle de Blois faisant des bulles de savon* ou *Le Grand Dauphin et sa famille*). Il reçoit, par ailleurs, quelques commandes de décorations prestigieuses comme la fresque gigantesque de la Coupole du Val-de-Grâce, à Paris. Cette vaste et aérienne composition intitulée, *La Gloire des Bienheureux*, compte plus de deux cents figures qui planent sur des nuées et sont disposées en cercles concentriques convergeant vers le sommet.

À la mort de Colbert, Pierre Mignard, protégé par son successeur Louvois, tend à supplanter, son rival de toujours, Charles Le Brun. En 1690, lorsque ce dernier disparaît, il obtient le poste tant convoité de Premier Peintre du roi. Si Pierre Mignard fut, de son vivant, soutenu par quelques grands collectionneurs et loué par Molière comme par La Bruyère, il ne semble guère avoir bénéficié des faveurs de l'histoire de l'art. C'est oublier sans doute que l'un des plus grands artistes italiens de son temps, Bernin, lui reconnaissait, à juste titre, des qualités de décorateur de premier plan.

*Maiten Bouisset*

# Croix-Rouge 2003

Pierre Mignard

Metteur en page :  
atelier Didier Thimonier  
Détail de *La Vierge à la grappe*,  
toile 1,21 x 0,94 m  
Pierre Mignard 1612-1695  
© E. Lessing/AKG, Paris  
Imprimé en héliogravure



Né à Troyes, Pierre Mignard fait son apprentissage à Bourges, puis à Paris dans l'atelier de Simon Vouet. En 1635, il se rend en Italie, où il séjourne une vingtaine d'années, perfectionnant sa pratique, non sans un certain éclectisme, au contact des œuvres de Raphaël, de Corrège, de Jules Romain ou encore des frères Carrache. Durant cette période, il acquiert une certaine notoriété due, pour une large part, à toute une série de madones (ses célèbres "mignardes") qu'il réalise alors, dont *La Vierge à la grappe* du musée du Louvre. Cette œuvre, qu'il s'agisse du choix des coloris ou des règles de la composition, s'inscrit dans les canons les plus classiques de la peinture italienne. La mère de Jésus, vêtue du traditionnel manteau bleu, les yeux baissés, toute de grâce et de douceur, tend à son fils une grappe de raisin rouge, symbole de l'Eucharistie future. Quant à l'enfant, c'est d'un geste plein de naturel et de charme insouciant qu'il ramène au-dessus de sa tête un pan du voile de la Vierge.

De retour en France, Pierre Mignard s'impose sur la scène parisienne grâce à un réel talent de portraitiste, qui lui permet de flatter ses modèles, tout en privilégiant le naturel

(*Mademoiselle de Blois faisant des bulles de savon* ou *Le Grand Dauphin et sa famille*). Il reçoit, par ailleurs, quelques commandes de décorations prestigieuses comme la fresque gigantesque de la Coupole du Val-de-Grâce, à Paris. Cette vaste et aérienne composition intitulée, *La Gloire des Bienheureux*, compte plus de deux cents figures qui planent sur des nuées et sont disposées en cercles concentriques convergeant vers le sommet.

À la mort de Colbert, Pierre Mignard, protégé par son successeur Louvois, tend à supplanter, son rival de toujours, Charles Le Brun. En 1690, lorsque ce dernier disparaît, il obtient le poste tant convoité de Premier Peintre du roi. Si Pierre Mignard fut, de son vivant, soutenu par quelques grands collectionneurs et loué par Molière comme par La Bruyère, il ne semble guère avoir bénéficié des faveurs de l'histoire de l'art. C'est oublier sans doute que l'un des plus grands artistes italiens de son temps, Bernin, lui reconnaissait, à juste titre, des qualités de décorateur de premier plan.

Maiten Bouisset